

WHY NOT PRODUCTIONS
PRÉSENTE

FRANÇOIS
CIVIL
NADIA
TERESZKIEWICZ

CHARLOTTE
RAMPLING

DEUX PIANOS

UN FILM DE ARNAUD DESPLECHIN

AVEC

HIPPOLYTE
GIRARDOT

ALBA GAÏA
BELLUGI

ANNE
KESSLER

JÉRÉMY
LEWIN

MARIANNE
POMMIER

ET LE JEUNE
VALENTIN
PICARD

DURÉE : 1H55 – FORMAT : 2.39 – SON : 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris

tél : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

AU CINÉMA LE 15 OCTOBRE

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr

Tél. : 01 42 77 03 63

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Mathias Vogler rentre en France après un long exil. La mentore de sa jeunesse, Elena, souhaite qu'il donne une série de concerts au piano à ses côtés à l'Auditorium de Lyon.

Mais dès son retour, une rencontre avec un enfant qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, son double, plonge Mathias dans une frénésie qui menace de le faire sombrer, et le mènera à Claude : son amour de jeunesse.

ENTRETIEN AVEC ARNAUD DESPLECHIN

Ce mélodrame est né de la rencontre de deux contes. Quels sont-ils ?

Il y a deux ans, le même été, deux contes sont en effet venus me hanter. J'avais commencé à prendre des notes sur une histoire d'amour impossible. Je l'appelais *An affair to remember*, en hommage à Leo McCarey. Il y avait cette femme qui a joué son destin très jeune en ayant un enfant. A ses côtés, l'amant empêché, qui me rappelait Daniel Day-Lewis dans *The Age of Innocence*, de Scorsese. Deux scènes m'étaient venues : celle où cette femme raconte une histoire drôle horriblement maladroite à l'enterrement de son mari et celle de la Shiva où l'amant débarque...

Le deuxième conte me fut apporté par Kamen Velkovsky, un ami américain rencontré sur *Jimmy P.* Tout se passait dans le monde de la musique classique - ce qui m'intéressait - et Kamen me racontait comment un pianiste rentre au pays et trouve son double sous la forme d'un enfant... Ça avait des allures de conte fantastique allemand, très mystérieux.

J'ai raconté *An Affair* à Kamen, il m'a assuré que ce devait être la deuxième partie de son conte à lui. Nous nous sommes donc lancés dans la construction d'une histoire dont nous avons posé les bases.

Une fois les fondations plantées, comment l'histoire s'est-elle déployée ?

Pour nourrir les scènes, je me suis appuyé sur la collaboration d'Ondine Lauriot dit Prevost. Ça a été très joyeux de travailler avec quelqu'un de beaucoup plus jeune que moi ! Le récit est un récit classique, il s'agissait de le bousculer.



Le film s'ouvre sur Claude. Qui est cette femme ?

C'est une femme qui avait deux amants, qui est tombée enceinte très jeune et a décidé d'avoir un enfant sans plus se poser de questions. Effrayée par elle-même, elle s'est jetée dans les bras du hasard et a laissé le destin choisir à sa place. Elle s'est laissé épouser et a accepté de devenir «la femme de». Bref, elle a choisi la raison mais lorsque son mari meurt prématurément, la folie qu'incarne Mathias revient frapper à sa porte.

La figure de jeune veuve est toujours romanesque...

Pour moi, ce sont des femmes que j'ai connues. Ma grand-mère, puis ma tante furent de très jeunes veuves et je leur dois beaucoup. La figure d'une jeune veuve s'est présentée comme une énigme pour moi. J'ai pensé que cette énigme était de cinéma.

En quoi Claude est-elle un personnage transgressif ?

Le choix qu'elle a fait d'avoir cet enfant, était transgressif. Sans doute ne s'en rendait-elle pas compte. Elle voulait juste amuser son amie Judith. Par défi.

Et des années plus tard, voyant que Mathias est toujours saisi d'amour, Claude est grisée par ce pouvoir qu'elle a sur lui ; elle peut faire de cet homme ce qu'elle veut. Elle qui était devenue si raisonnable, voilà que la passion la retrouve. Cette sauvagerie me fait penser à Mathilde de *La Mole*, l'aristocrate orgueilleuse du *Rouge et le Noir*. Mais en même temps, elle a un veuvage si lourd à porter, une cérémonie d'enterrement à organiser alors qu'elle maîtrise mal les rites de la famille de son mari – voilà pourquoi elle oublie le Talith avec lequel le défunt doit être enterré. Toutes ces

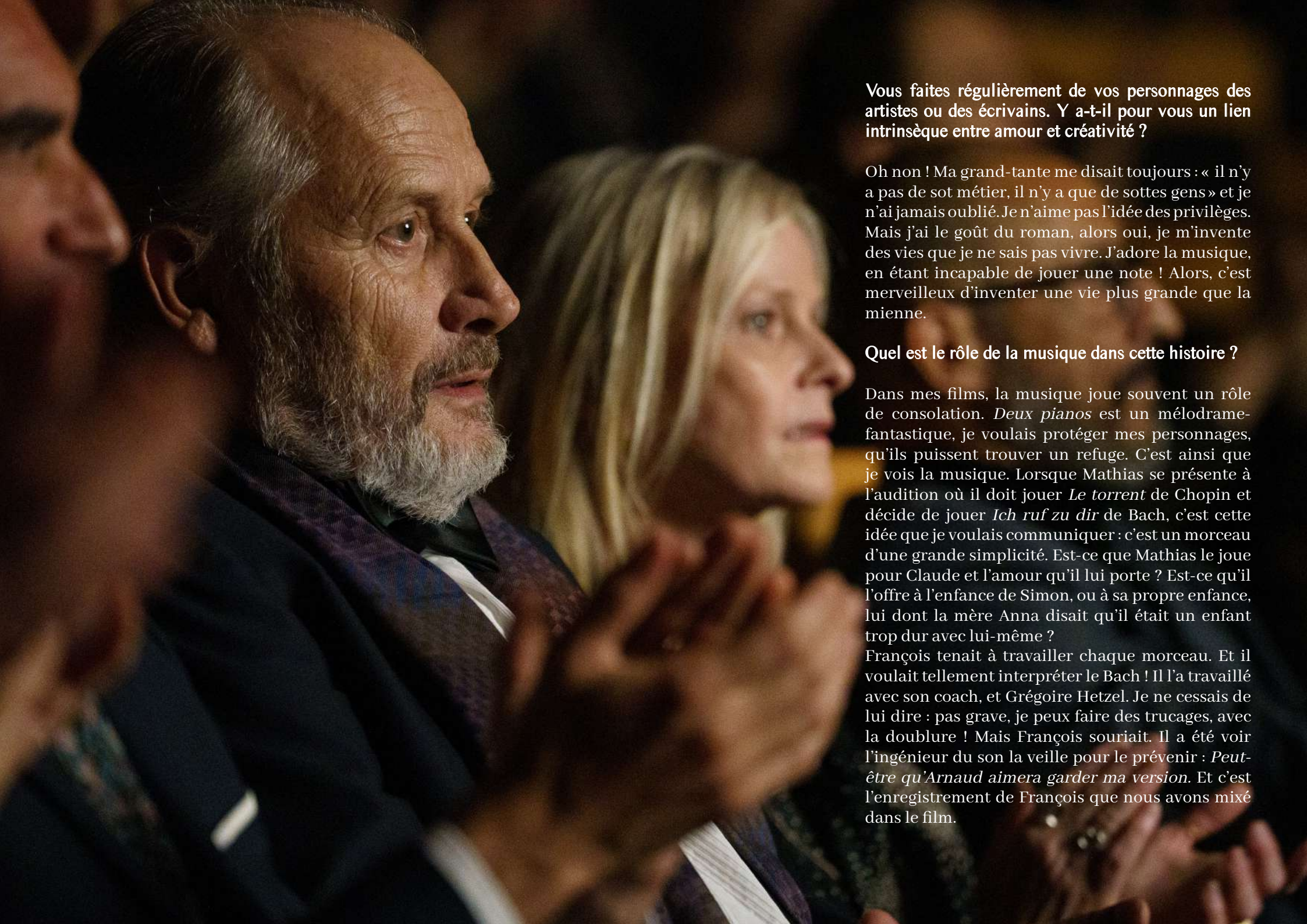
conventions à supporter, son enfant à veiller, ça m'évoque Madame de Rênal, la femme déjà mariée. Ce qu'il y a de transgressif chez Claude, c'est ce mélange de juvénilité et cette maturité obligée. Les deux âges viennent se fondre en un seul personnage complexe que Nadia Tereszkiewicz, qui a un visage très plastique, pouvait incarner parfaitement.



Qui est Mathias ?

« Juste un musicien », comme il dit dans l'avion en ouverture de film ! C'est aussi un amant empêché, incapable de conquérir la femme aimée. De toute façon, je n'aime pas l'idée de 'conquérir' une femme, elle vous accepte ou non. Aux pieds de Claude, Mathias dépose les armes... Il navigue entre ses regrets : une carrière précocée, l'exil et l'enseignement, reprendre les concerts, ou l'avenir plus terne de chef de chant ? C'est la musique de chambre qui l'emmènera sur les routes. Mais comme souvent pour les protagonistes masculins de mes films, au moment du casting, je n'en savais pas vraiment plus sur lui, ni même l'âge de mon héros. Je savais juste qu'il était saisi par l'amour. Quand j'ai rencontré François Civil, je lui ai confié une inquiétude et me suis même excusé de lui proposer ce rôle passif. Quoi, le propre de l'acteur, c'est de faire des actions, c'est agir ! Et François est venu tout balayer : « Aucun souci, c'est un paradoxe très simple à régler : à partir du moment où cet homme choisit d'être passif, puisque c'est un choix, c'est une action ! Il fait l'action d'aimer. » En effet, Mathias agit contre sa fougue, sa violence, ses excès. Sur le plateau, j'étais fasciné par sa présence au plan. Dès le premier jour d'essais caméra, alors que nous avons profité du moment pour tourner des scènes muettes, François m'a ébloui. Premier plan que nous ayons tourné : Mathias est sur le quai du métro et va voir apparaître l'enfant entre deux rames. J'avais parlé à François de la filature du policier de *The French connection* de Friedkin et je voyais François avec sa mélancolie sur le quai en attendant que le métro arrive. Le temps semblait se distendre, et tout était tellement incarné ! Il savait déjà tout du rôle. Tout au long du tournage, nous avons été portés par son incarnation.





Vous faites régulièrement de vos personnages des artistes ou des écrivains. Y a-t-il pour vous un lien intrinsèque entre amour et créativité ?

Oh non ! Ma grand-tante me disait toujours : « il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens » et je n'ai jamais oublié. Je n'aime pas l'idée des privilèges. Mais j'ai le goût du roman, alors oui, je m'invente des vies que je ne sais pas vivre. J'adore la musique, en étant incapable de jouer une note ! Alors, c'est merveilleux d'inventer une vie plus grande que la mienne.

Quel est le rôle de la musique dans cette histoire ?

Dans mes films, la musique joue souvent un rôle de consolation. *Deux pianos* est un mélodrame-fantastique, je voulais protéger mes personnages, qu'ils puissent trouver un refuge. C'est ainsi que je vois la musique. Lorsque Mathias se présente à l'audition où il doit jouer *Le torrent* de Chopin et décide de jouer *Ich ruf zu dir* de Bach, c'est cette idée que je voulais communiquer : c'est un morceau d'une grande simplicité. Est-ce que Mathias le joue pour Claude et l'amour qu'il lui porte ? Est-ce qu'il l'offre à l'enfance de Simon, ou à sa propre enfance, lui dont la mère Anna disait qu'il était un enfant trop dur avec lui-même ?

François tenait à travailler chaque morceau. Et il voulait tellement interpréter le Bach ! Il l'a travaillé avec son coach, et Grégoire Hetzel. Je ne cessais de lui dire : pas grave, je peux faire des trucages, avec la doublure ! Mais François souriait. Il a été voir l'ingénieur du son la veille pour le prévenir : *Peut-être qu'Arnaud aimera garder ma version*. Et c'est l'enregistrement de François que nous avons mixé dans le film.

Charlotte Rampling s'impose parfaitement dans le rôle de la pianiste.

Que j'ai eu peur qu'elle décline ma proposition ! Lorsque nous nous sommes rencontrés, elle m'a dit avec l'humour qui la caractérise : «J'ai lu le scénario trois fois : la première, j'ai trouvé qu'on n'y comprenait rien, la deuxième je me suis dit qu'il y avait peut-être quand même quelque chose. La troisième fois, je crois avoir compris, mais j'ai un très gros problème : dans la scène de la loge, Elena dit qu'elle a peur. Or je suis Elena. Or je n'ai jamais peur. Je ne tiens pas à changer une ligne du script mais alors comment va-t-on faire ?!» L'entendre me dire «je suis Elena» m'a fait comprendre qu'elle acceptait mais cela m'a surtout bouleversé. Je n'avais jamais entendu phrase plus belle de la part d'un acteur.

De quelle nature est la relation qui lie Mathias à Max ?

Oh, Max, il est magique ! Dès son apparition au commissariat. Il ne cesse de mater Mathias qui se retrouve ainsi entouré de trois mères, Anna, Elena... et Max ! Max est bigger than life, l'agent qui guide Mathias. Hippolyte Girardot s'est imposé. Parce qu'il sait embrasser cette fantaisie, cet amour du roman. Que nous étions heureux de nous retrouver !

A travers les différents parcours de vos personnages, vous interrogez la notion de liberté...

Je ne suis pas sûr que nous soyons aussi libres dans nos sentiments que nous aimons à le penser ! Regardez, Claude si jeune, et écrasée par le chagrin, la culpabilité, la maternité. Pour le reste, je ne sais

pas bien. Sinon que j'aime beaucoup la phrase énigmatique de Judith, l'amie de Claude : «Le malheur, c'est une perte de temps». Bien sûr que la vie est brutale, cruelle parfois, et pourtant on doit chacun courir très vite pour échapper au chagrin.

Personne n'est libre et tous ces personnages sont seuls finalement...

Pourquoi l'enfance blessée de Mathias, l'arrogance d'Elena, ou l'amitié de Max m'émeuvent autant ? Parce qu'ils sont des concours de solitudes, en effet. J'aime attraper des personnages féminins au moment où ils se rendent compte qu'ils sont seuls au monde. On le voit ici avec Claude mais aussi avec Elena, lorsqu'elle réalise qu'elle va tout perdre, quand elle écrit sa lettre ou qu'elle est dans sa douche. Mathias est seul aussi à bien des égards puisqu'au-delà de son histoire avec Claude, il vivait dans l'ombre de son mentor. Même les personnages satellites comme Max qu'incarne Hippolyte Girardot, Anna, la mère de Mathias, ou l'enfant, sont très seuls. Ce sont des histoires de monades qui se rencontrent, s'étreignent pour fuir leur solitude avant d'y retourner. Mais cette solitude est évidemment une force pour chacun d'eux.





Puisqu'il est question de paternité, qui est le père, est-il celui qui aime comme le disait Pagnol ?

Sur un plan très personnel - donc éminemment contestable -, je ne sais pas ce qu'est une fonction paternelle. Je ne crois pas qu'on naisse père ou mère, on se fabrique, on s'invente comme tel. Est-ce que porter un enfant fait nécessairement de vous une mère ? Bien sûr, certaines femmes ont des enfants. Alors, il faut bien qu'elles leur inventent un père... Mathias se retrouve confronté à une question qui se posait déjà dans *Rois & reine*. Cette fois-ci, Mathias est le père biologique mais qu'est-ce que cela veut dire être le père naturel aujourd'hui ? Parce que le sang ou la génétique ne sont rien, Simon est bien le fils de Pierre. Claude fut aimée de deux hommes et choisit d'offrir un fils à Pierre. Je trouvais plus élégant et plus noble qu'il lui soit rendu à la toute dernière scène.

La forme du film, à travers l'image et la mise en scène, s'est-elle dessinée naturellement ?

Il y a eu un événement à la fois étranger au film et déterminant. Cela s'est passé chez mes parents à qui j'ai l'habitude d'apporter des DVD que j'aime. Mon père ayant été subjugué par *Melancholia* de Lars von Trier, j'avais décidé de lui montrer *Dancer in the dark* et il était si enthousiaste que je lui ai demandé de m'expliquer la raison précise de cet enchantement. Il m'a alors répondu que ces mouvements incessants de caméra provoquaient un suspense épatant. Le soir même, j'ai donc envoyé un mail à Paul Guillaume pour lui dire que nous ferions *Deux pianos* sans dolly, ni traveling ni de pied de caméra. Lors du tournage, Paul, caméra à l'épaule, était donc à l'affût de chaque plan large ou serré pour contrer le classicisme de l'histoire que nous racontions.



Ce titre, « Deux pianos », est-il imposé naturellement ?

Pendant longtemps, le film s'est appelé « An affair » qui évoquait *Love affair*, de Leo McCarey. C'était un titre que François, Nadia et Alba Gaïa aimaient beaucoup ! Mais ce titre qui se traduit par *adultère* évoquait seulement la deuxième partie de l'histoire, celle de l'amour impossible. Avec *Deux pianos*, j'aimais l'idée que cela illustre à la fois le couple et le lien de Mathias et Elena, bref deux histoires, deux pianos et même les deux fleuves qui traversent la ville de Lyon où le film est situé.

Il ne s'agit pas en effet d'un retour à Paris mais dans une ville de province. Pourquoi ce choix ?

Il vient d'une idée essentielle qu'a eu le producteur Pascal Caucheteux : Mathias n'est pas le meilleur pianiste du monde, ou de France. C'est un très bon pianiste, à Lyon, et cela suffira. Et si le choix s'est porté sur cette ville, c'est parce qu'il fallait qu'elle abrite une philharmonie. En la découvrant, j'y ai trouvé, dans l'architecture et dans les murs, un goût d'Italie, et elle m'est apparue comme une ville de conte avec ces passages souterrains où j'ai imaginé Mathias suivre l'enfant. J'ai adoré tourner là-bas et faire de *Deux pianos* un conte provincial.

Quand Claude rejoint Mathias au Parc de la Tête d'Or et qu'il lui demande comment elle a fait pour le retrouver, elle répond « c'est une petite ville ». Cela implique, pour cette jeune veuve qui va voir son amant, la hantise d'être vue car il n'y a pas d'anonymat en province et le défi est d'autant plus grand.



LISTE ARTISTIQUE

François CIVIL	Mathias
Nadia TERESZKIEWICZ	Claude
Charlotte RAMPLING	Elena
Hippolyte GIRARDOT	Max
Alba Gaïa BELLUGI	Judith
Anne KESSLER	Anna
Jeremy LEWIN	Pierre
Marianne POMMIER	Rosa
Valentin PICARD	Simon

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Arnaud DESPLECHIN
Scénario Arnaud DESPLECHIN et Kamen VELKOVSKY
Adaptation scénarique Arnaud DESPLECHIN, Kamen VELKOVSKY
et Ondine LAURIOT DIT PREVOST
Avec le regard de Anne BEREST
Directrice de la photographie Paul GUILHAUME – AFC
Montage Laurence BRIAUD
Musique originale Grégoire HETZEL
Direction artistique et décors Toma BAQUENI
Costumes Judith DE LUZE
Casting Alexandre NAZARIAN
Son Daniel SOBRINO, Sylvain MALBRANT,
Margot SAADA et Emmanuel CROSET
Assistante mise en scène Marion DEHAENE
Directeur de production Julien BRUN
Production exécutive Martine CASSINELLI
Une coproduction WHY NOT PRODUCTIONS, ARTE FRANCE
CINÉMA, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
CINÉMA et ALAZ FILM
Avec le soutien essentiel de CANAL+
Avec la participation de CINE+ OCS, ARTE FRANCE, LA RÉGION
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES et du CNC
Avec le soutien de la PROCIREP
En association avec CINÉIMAGE 19, ENTOURAGE SOFICA 3,
CINÉAXE 6, CINÉVENTURE 10,
PALATINE ETOILE 22 et CINÉCAP 8
Distribution LE PACTE
Ventes internationales GOODFELLAS

